



SUR LE CHEMIN

El Árbol -
être une famille pour les
étudiants dans la plaine
amazonienne

page 4

Être une lumière -
comment Dieu utilise une
famille pour transformer
des vies au Pérou

page 8

- 03 Éditorial
- 04 El Árbol – être une famille pour les étudiants dans la plaine amazonienne
- 08 Être une lumière - comment Dieu utilise une famille pour transformer des vies au Pérou
- 20 Actualités des envoyés
- 30 Actualités de la SIM Suisse
- 32 Offre d'emploi

Domaines:



Impressum SIM Actualités

ÉDITEUR

SIM International Suisse
Rue Weissenstein 1
CH-2502 Biel/Bienne
IBAN: CH49 0900 0000 1000 2323 9
BIC: POFICHBEXXX
Tél.: +41 (0) 32 345 14 44
sim.suisse@sim.org
www.sim.ch
facebook.com/SIMSwitzerland

REDACTION

Benjamin Pang, Rosmarie Saner, Gisèle Kukiele

GRAPHISME

Rosmarie Saner

PRODUCTION

Jordi AG. das Medienhaus. Belp (CH),
www.jordibelp.ch

ABONNEMENT

CHF 20,- / 15,- € (3 éditions par an. Le prix d'abonnement est inclus dans les dons faits à la SIM durant l'année.)

PHOTO COUVERTURE: Marco Alhelm



Code d'honneur AES

La SIM a signé le Code d'honneur AES. Ce label de qualité engage le signataire à une utilisation responsable des dons reçus.



*Confie-toi en l'Éternel de tout ton coeur,
Et ne t'appuie pas sur ta sagesse;
Reconnais-le dans toutes tes voies,
et il aplanira tes sentiers.*

Proverbes 3,5-6

Chères amies et chers amis,

Les voies de Dieu sont merveilleuses, mais souvent différentes de ce que nous imaginons. J'en ai fait l'expérience à maintes reprises : Dieu m'a conduit dans des situations que je croyais auparavant impensables ; j'entends régulièrement les mêmes histoires de la part de nos collaborateurs et des amis de la SIM. Avec le recul, nous comprenons généralement pourquoi Dieu a agi ainsi, et nous ne pouvons qu'être émerveillés. Mais au milieu de tout cela, c'est parfois difficile.

Lorsque les plans échouent, la déception peut surgir. On se sent parfois désorienté, presque perdu, car on ne sait pas où le chemin mène pour le moment. Dans de tels moments, cela m'aide à me rappeler : je ne vois que la perspective de la grenouille (la vision limitée), mais Dieu a la perspective de l'oiseau (la vue d'ensemble). Il voit plus loin, plus profondément et, en même temps avec amour à chaque pas. C'est pourquoi nous pouvons lui faire confiance, car il connaît le meilleur chemin.

En tant qu'équipe de la SIM, nous faisons sans cesse l'expérience de cette vérité dans notre service : des portes que nous croyions ouvertes se ferment soudainement, laissant place à de nouvelles opportunités.

Des projets sont reportés, des visas sont retardés, des partenariats se forment de manière inattendue. Précisément là où nous ne l'avions pas prévu, nous voyons comment Dieu touche les gens, fortifie les communautés et fait grandir l'espoir. Ses voies ne vont souvent pas en ligne droite, mais elles mènent au but.

Vous êtes, peut-être, vous-même à la croisée des chemins, aux prises avec des questions sans réponse ou en deuil d'un projet qui ne s'est pas concrétisé. Je tiens à vous encourager : Dieu est plus proche de vous que vous ne le pensez. Il connaît votre chemin, même si vous ne voyez que le prochain pas suivant. Accrochez-vous à lui, attendez son intervention et restez ouverts à sa direction surprenante.

Je vous souhaite de faire l'expérience, encore et encore, de la manière dont les voies de Dieu vous guident, et de ressentir en toutes choses sa paix qui dépasse notre entendement.

Benjamin Pang
Directeur SIM International Suisse

El Árbol – être une famille pour les étudiants dans la plaine amazonienne

Deborah et Stalin vivent aujourd'hui avec leurs deux enfants dans la ville de Pucallpa, dans les basses terres du Pérou. ils dirigent un centre chrétien afin de faire connaître Jésus aux étudiants indigènes et de leur offrir une sorte de famille dans la ville où ils étudient loin de leurs proches.

Interview : Rosmarie Saner



Deborah (au premier plan, 2e de la gauche) et Stalin (à l'arrière, 3e à partir de la gauche) avec un groupe de jeunes

Deborah et Stalin, quel chemin avez-vous parcouru jusqu'à présent ?

Deborah : J'ai grandi dans l'Oberland zurichois au sein d'une famille chrétienne. Mon père est pasteur et ma mère travaillait dans la paroisse. À 17 ans, j'ai compris que je devais moi aussi choisir entre les deux mondes : j'ai accepté Jésus et je me suis fait baptiser.

Stalin : Mes deux grands-mères étaient actives dans des églises libres au Pérou, un pays à majorité catholique, l'une chez les adventistes, l'autre chez les baptistes. Dans ma famille, nous vivions selon les valeurs chrétiennes, mais nous ne connaissions pas Jésus. Mon père était enseignant et fabricant de guitares, et il partait souvent en tournée avec son groupe pour jouer de la musique. À l'âge de 14 ans, le responsable de mon grou-

pe de jeunes m'a parlé de Jésus, qui voulait être mon ami. Cela m'a plu et j'ai ouvert mon cœur à Jésus, sans savoir exactement ce que cela signifiait. Quelques années plus tard, à l'âge de 20 ans, j'ai dû subir une opération pour une hernie inguinale. C'est à ce moment-là que j'ai compris que je voulais être avec Jésus, si je devais mourir. Dans mon lit d'hôpital, j'ai alors pris la décision consciente de le suivre.

Deborah : Mon père était responsable des missionnaires italiens et nous avons une maison ouverte. Pour moi, la mission a toujours fait partie de ma vie. J'ai suivi une formation d'assistante en soins et santé communautaire et, en 2010, je suis partie au Pérou pour un stage avec Indicamino, où j'ai travaillé à la mission de Pucallpa.

À Pâques 2010, nous voulions acheter des vêtements avec un groupe et nous sommes allés en ville pour faire le tour du marché. Là, nous avons rencontré un jeune homme qui portait un t-shirt sympa. Nous avons voulu savoir où il l'avait acheté et avons engagé la conversation avec lui. Spontanément, il nous a fait visiter la ville, nous a montré le marché et nous a même invités chez lui. C'est ainsi que Stalin et moi avons fait connaissance. Cette première rencontre a donné naissance à une belle amitié ; nous, les jeunes, nous retrouvons de temps en temps en ville pour faire quelque chose ensemble. De retour en Suisse, j'ai commencé une deuxième formation d'infirmière et l'ai terminée. Ensuite, en 2013, j'ai voyagé pendant huit mois, principalement en Amérique du Sud, et je suis retournée au Pérou.

Stalin : Lorsque Debby est revenue au Pérou en 2015, nous sommes tombés amoureux. Nous nous sommes mariés en Suisse en 2016, puis nous sommes repartis ensemble au Pérou. Pendant que Debby travaillait comme infirmière à Pucallpa, j'ai suivi une formation de cuisinier. La cuisine péruvienne est très variée et savoureuse. Cependant, le travail était physiquement exigeant et très éprouvant.

Comment avez-vous reçu votre mission commune ?

Deborah : Lorsque nous avons pu suivre une formation continue de Jeunesse en Mission au Panama malgré la pandémie, nous avons commencé à prier pour une mission commune et Dieu nous a parlé : c'était le début de « El Árbol ». Le verset biblique qui guide notre travail se trouve dans le Psaume 1:3 :

« Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit!

Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit pas. Tout ce qu'il fait lui réussit. »

Depuis 2021, nous sommes engagés auprès de la SIM et construisons un centre pour étudiants à Pucallpa.

Environ 300 jeunes indigènes de la région amazonienne étudient à l'université UNIA. Beaucoup s'y inscrivent pour étudier l'ensei-

nement, l'agroforesterie ou l'agro-industrie. Ces formations sont gratuites pour eux, car elles sont financées par l'État. Ces jeunes sont issus de nombreux peuples indigènes différents, dont la plupart ont déjà été touchés par l'Évangile. Ils ont grandi à la campagne, en Amazonie, et se retrouvent souvent pour la première fois de leur vie dans un environnement totalement étranger, livrés à eux-mêmes. À l'université, beaucoup de choses sont nouvelles pour eux, ils sont confrontés à des défis dans différents domaines tels que la langue, la technologie moderne et les matières scolaires. Beaucoup ont donc du mal à s'adapter à la vie étudiante. Chez El Árbol, nous voulons les accompagner pendant cette période de formation et être en quelque sorte leur famille. Notre objectif est que ces jeunes découvrent Jésus ou approfondissent leur relation avec lui.

Stalin : C'est pourquoi nous organisons des matchs de football pour eux le week-end. Le sport est idéal pour établir un bon contact avec eux et apprendre à les connaître. Les étudiants qui s'intéressent à Jésus et



veulent grandir dans la foi se réunissent dans des groupes de jeunes.



Deborah : Il y a un peu plus de deux ans, nous avons pu acheter un terrain de 1600 m² situé à proximité de l'université. Avec l'aide d'amis et d'étudiants, nous avons défriché le site. Sur une partie, nous avons aménagé un terrain de football et planté des bananiers et des manguiers, car les étudiants aiment ces fruits. Il y a également une petite maison. À l'étage, une chambre simple abrite une étudiante. Au rez-de-chaussée, il y a deux salles de bains que nous venons de construire. Nous travaillons en étroite collaboration avec d'autres organisations chrétiennes et missionnaires, comme Eveline et Jhonatan (voir page 8). Pendant la semaine, nous tenons une maison ouverte, et je m'occupe principalement de nos deux enfants. Au Pérou, l'école demande beaucoup d'engagement de la part des parents. Il est tout à fait normal qu'ils participent et contribuent à des projets ou à des fêtes.

Stalin : J'entretiens des contacts réguliers avec les étudiants pendant la semaine. En outre, nous devons tout préparer afin de pouvoir proposer un programme attrayant aux étudiants le weekend.

dical, et nous répondons simplement aux besoins que nous rencontrons sur notre chemin. Au Pérou, presque tout passe par les relations personnelles. Il est donc malheureusement difficile de déléguer des tâches et de les confier à d'autres.

Dans un avenir proche, nous prévoyons de construire sur notre terrain un espace pour les jeunes avec un café où ils pourront se rencontrer et faire connaissance. Ce serait bien de cuisiner lors d'occasions spéciales et de cultiver la communion avec les gens. Nous sommes très impatients de voir où Dieu nous mènera.

Photos: El Árbol



Deborah : Dernièrement, nous avons également accompagné quelques personnes toxicomanes, notamment en leur rendant visite dans des centres de désintoxication pour leur apporter des articles d'hygiène, des vêtements et de la nourriture. Parfois, ils ont également besoin d'être accompagnés à l'hôpital. Au Pérou, les proches doivent fournir aux patients hospitalisés tout ce dont ils ont besoin, comme des couvertures, de la nourriture et des médicaments. Si des réserves de sang sont nécessaires, le patient doit s'organiser pour que ses proches donnent autant de sang qu'il en a besoin.

Quelle est votre vision pour El Árbol pour les cinq prochaines années ?

Deborah : Nous constatons régulièrement que nous devons faire preuve d'une grande flexibilité et répondre aux besoins qui se présentent. Cela nous permet d'atteindre les gens et de leur montrer Jésus. Nous nous réunissons pour étudier la Bible, nous conseillons les jeunes, y compris sur le plan mé-



Vous êtes enthousiasmé par le travail de Deborah et Stalin ?

Ici, vous pouvez faire un don pour leur projet El Árbol !



sim.ch/fr/soutenir/index.html?people=37

Être une lumière - comment Dieu utilise une famille pour transformer des vies au Pérou

Jhonatan et Eveline travaillent comme pasteur et directrice d'une école pour enfants de missionnaires à Pucallpa, dans la plaine amazonienne du Pérou. Ils ont quatre enfants et, avec leur organisation « Isola Madre », le couple offre un accompagnement et une éducation aux jeunes. Nous les avons rencontrés lors de leurs vacances à Amriswil (TG).

Interview: Rosmarie Saner



Eveline et Jhonatan, comment êtes-vous venus à la foi ?

Eveline : J'ai grandi à Amriswil dans une famille chrétienne affiliée à Chrischona. Mon père était ancien et ma mère s'impliquait activement dans la communauté. Nous avons en-

tendu parler de Jésus et j'ai su que c'était la vérité. Plus tard, je suis devenue responsable du groupe de jeunes et je me suis fait baptiser à 17 ans. Enfant, j'écoutais des cassettes audio racontant les histoires vraies de missionnaires, comme celle des Américains qui ont voulu apporter le Christ aux Wao-

rani dans la jungle équatorienne et qui y ont perdu la vie. J'étais particulièrement fascinée par Gladys Aylward et ses aventures en Chine. Dès lors, je savais que moi aussi, un jour, je partirais en mission. Cette vocation a influencé mon choix de carrière : je suis devenue enseignante. J'ai exercé ce métier pendant trois ans, puis je suis partie voyager pendant un an pour goûter à la vie missionnaire ; c'est au Pérou que j'ai rencontré mon mari !

Jhonatan : Quand j'avais quatre ans, ma mère est tombée gravement malade et souffrait probablement d'un burn-out. Elle a cherché de l'aide médicale partout, mais rien ne fonctionnait. Sa sœur était déjà chrétienne. Un jour, elle a dit à mon père : « Tu as dépensé tellement d'argent en médicaments et ta femme est toujours malade. Ne veux-tu pas enfin rencontrer Celui qui peut vraiment vous libérer et la guérir ? » Ma mère a accepté de suivre Jésus. Au bout d'une semaine seulement, elle allait déjà mieux. Ma tante m'a alors demandé si je voulais, moi aussi, connaître ce Jésus qui avait tant aidé ma mère, et j'ai répondu oui. J'avais vu que Jésus pouvait faire des miracles.

Enfant, je voulais devenir pompier ou pasteur. Lorsque je jouais, je me tenais sur le lit et prêchais. C'est à onze ans que j'ai pleinement compris que Jésus était allé sur la croix et était mort pour me sauver. J'ai donc décidé de devenir missionnaire et j'ai suivi différentes formations pour devenir pasteur.

J'ai ensuite réalisé que j'avais besoin d'une femme pour accomplir ma mission. J'ai donc demandé à Dieu de me donner une partenaire qui travaille avec les enfants, parce que j'ai toujours aimé les enfants, qui m'aide et qui soit

également missionnaire. À l'époque, je voulais partir aux États-Unis pour poursuivre ma formation. Mais Dieu m'a dit : « Non, tu n'iras pas aux États-Unis. » Un an plus tard, j'étais en train d'émigrer en Suisse. J'avais tous les papiers nécessaires, mais je ne parlais pas un mot d'allemand. Je sentais simplement que je devais quitter le Pérou. C'est exactement à ce moment-là que j'ai rencontré Eveline – toujours au Pérou. Ni elle ni moi n'étions intéressés par une relation. Mais Dieu en avait décidé autrement.

J'ai toujours besoin d'un temps de préparation. Si Eveline était entrée dans ma vie et m'avait ensuite dit que nous allions déménager en Suisse, cela n'aurait pas fonctionné. Dieu le savait et m'a préparé. C'est ainsi que je suis venu plusieurs fois en Suisse en 2007 et 2008 pour voir si je pouvais m'imaginer vivre ici. J'ai toujours aspiré à la planification, à l'ordre et à la préparation. Au Pérou, j'étais parfois critiqué à cause de ma personnalité, car la culture est très différente. Ici, je pouvais enfin être moi-même ! Ma façon de vivre et de parler – c'est chez moi ! Non seulement je pouvais l'imaginer, mais je voulais vivre en Suisse et j'y ai déménagé en automne.

Nous nous sommes mariés deux ans plus tard. J'ai fait un stage d'un an et demi pour devenir éducateur social, et nous avons commencé à nous installer en Suisse. Je me suis dit : « Si je ne pars pas en mission maintenant, je vais passer ma vie ici. » Dieu voulait que je prenne une décision. On m'a proposé un bon poste, mais j'aurais dû y rester au moins 5 à 10 ans. C'était une décision difficile à prendre, entre une bel-

le vie en Suisse, qui me plaisait beaucoup, et le désir de m'investir dans le royaume de Dieu. C'est ainsi que notre aventure au Pérou a commencé.

Eveline : Au début, nous savions seulement que nous voulions travailler avec des enfants.

À cette époque, j'ai lu un livre sur les enfants placés en Suisse et j'ai vu à quel point les mères célibataires étaient impuissantes face aux circonstances et ne recevaient aucun soutien. Jhonathan a eu l'opportunité d'étudier la théologie à l'université de Lima, et il est devenu évident que notre chemin nous mènerait au

Pérou. Nous avons beaucoup prié pendant cette période. Grâce à ce livre, nous avons compris que notre ministère ne concernerait pas seulement les enfants, mais aussi les mères. Alors, nous avons développé notre mission et cherché une société missionnaire appropriée. Finalement, nous avons trouvé la SIM.

Comment s'est passé votre retour au Pérou ?

Jhonatan : J'ai grandi à Pucallpa et j'aurais préféré aller ailleurs. Mais Dieu nous a conduits de telle manière que nous avons d'abord vécu cinq ans à Lima, avant de retourner à Pucallpa.



Avez-vous pu commencer votre travail ?

Eveline : À Lima, j'ai aidé une Suissesse qui faisait l'école à domicile et, pendant cette période, nous avons eu nos enfants, dont je m'occupais. Jhonatan a étudié la théologie à l'université et est devenu pasteur pour les jeunes à l'église. Nous espérions lancer un projet plus important avec cette femme, mais cela n'a finalement pas fonctionné.

Indicamino avait un terrain à vendre, et c'est pourquoi nous nous sommes rendus à Pucallpa. Là-bas, nous avons découvert qu'il y avait beaucoup plus de grossesses précoces dans la région amazonienne qu'à Lima, et que les mères ne bénéficiaient pratiquement d'aucune aide. Finalement, nous n'avons pas acheté le terrain, mais nous avons compris que c'était la volonté de Dieu de nous amener à cet endroit et auprès de ces personnes.

Jhonatan : L'objectif était en fait une étape intermédiaire que Dieu a utilisée pour nous amener à Pucallpa.

Eveline : Après que Jhonatan ait terminé sa formation et que notre troisième enfant soit né, nous avons déménagé à Pucallpa en 2017 et avons commencé notre travail. Dans le cadre d'un programme d'accompagnement accessible, nous conseillons les jeunes mères célibataires et leurs familles. Au début, nous faisons des visites à domicile pour prendre des nouvelles de la mère et de l'enfant, répondre aux questions sur la santé et l'éducation, et aider les mères lorsqu'elles se sentaient dépassées par les pleurs de leur bébé.

Jhonatan : Nous discutons également avec les parents des jeunes mères et essayons de servir de médiateurs.

Eveline : Au début, nous devons rechercher les mères, car les autorités officielles ne sont pas autorisées à donner des informations. Quand on allait de maison en maison pour demander, les familles gardaient le silence par honte. Grâce aux relations des parents de Jhonatan, nous avons rencontré la première jeune mère et avons progressivement trouvé d'autres adolescentes que nous avons accompagnées lorsqu'elles étaient intéressées. Nous n'apportons pas de soutien financier, mais nous aidons sur le plan émotionnel et pour l'avenir.

Nous avons rapidement réalisé que nous avions des idées différentes sur ce qui était réalisable. Dans le cas d'une jeune femme par exemple, nous avons proposé beaucoup trop tôt l'idée qu'elle puisse terminer ses études, car il existe une école du soir. La mère de la jeune femme a alors rompu tout contact avec nous, car sa fille s'occupait du ménage pendant qu'elle travaillait à l'extérieur. Nous avons dû apprendre à être prudents. Ce n'est pas un travail où l'on voit immédiatement les résultats. Il s'agit plutôt de construire des relations et d'être présent.

Grâce à une avocate qui travaille dans un programme psychologique, nous avons pu organiser régulièrement des ateliers dans le foyer local pour enfants. Avec notre organisation Isola Madre, nous avons proposé des cours de manucure-pédicure afin que les filles puissent gagner de l'argent lorsqu'elles devront quitter

le foyer à 18 ans. Le foyer est dépassé par le nombre de jeunes mères.

Jhonatan : Les filles arrivaient au foyer à 12 ou 13 ans et souvent, elles ne savaient même pas qu'elles étaient enceintes.

Eveline : J'ai été bouleversée de voir que ces mères adolescentes ne recevaient pas du tout l'accompagnement dont elles auraient eu besoin. C'est pourquoi, en plus des ateliers, nous discutons avec elles et les conseillons.

En 2019, nous avons déménagé à Cashibo, à la mission d'Indicamino, car nous pouvions y envoyer nos enfants à l'école. Nous avons encore des contacts de l'époque étant donné que Jhonatan et moi nous y étions rencontrés.

Jhonatan : Indicamino m'a demandé si je pouvais travailler à l'école biblique, car le directeur prenait sa retraite et ils cherchaient un directeur intérimaire. J'ai accepté parce que j'avais reçu la bénédiction de Dieu pour cela. Peu après, la pandémie de coronavirus est arrivée, l'école a fermé et le directeur est retourné en Suisse sans pouvoir m'introduire à la fonction. Je me suis donc retrouvé directeur sans école et sans étudiant, incapable de voyager ou de rencontrer des gens. Les mesures prises au Pérou étaient très strictes. Nous avons toutefois mis ce temps à profit ; nous avons beaucoup lu et j'ai appris à diriger l'école biblique.

Lorsque les étudiants autochtones sont revenus pour les quatre mois d'études bibliques, j'étais prêt. J'aurais aimé réorganiser certaines choses, mais les missionnaires s'opposaient

aux changements. Pour moi, cela a été beaucoup plus difficile que la pandémie. Cependant, ça m'a appris à faire confiance à Dieu, à être patient et à laisser Dieu agir. Au bout de deux ans, le nouveau directeur est arrivé d'Allemagne à Cashibo, et je l'ai aidé pendant un an. Aujourd'hui, je travaille comme enseignant à l'école biblique.

Bien que j'aie une formation universitaire, mon défi en tant qu'enseignant est de transmettre les notions théologiques aux étudiants dans un langage simple. Dans ma classe, il y a des personnes issues de sept à huit groupes linguistiques autochtones différents, et nous enseignons en espagnol, dans un langage simple. Comment enseigner à quelqu'un qui vient de la forêt tropicale ce que signifie « blanc comme la neige et la laine » ? Il n'a jamais vu de neige ni de mouton blanc. Je veux leur expliquer de manière à ce qu'ils le comprennent non seulement théoriquement, mais aussi très concrètement, et que les paroles de la Bible touchent également leur cœur. Dieu me donne des idées et m'aide à répéter et à approfondir les choses importantes. À la fin du cours, je récapitule la matière : Dieu sauve, pardonne les péchés, ce que dit la Bible sur ma vie, sur les relations avec mon conjoint et avec mes enfants. S'ils ont compris cela, j'ai atteint mon objectif.

Les étudiants ne viennent-ils pas aux cours parce qu'ils s'intéressent à la foi ?

Jhonatan : Les étudiants viennent à l'école biblique pour différentes raisons. Certains s'intéressent à la foi, d'autres veulent simplement quitter leur village. Dieu utilise cette envie

pour toucher ces jeunes. C'est pourquoi je leur dis pendant les cours que Dieu veut diriger leur vie pour leur bien. Un étudiant m'a dit : « Je voulais quitter mon village et j'ai trouvé la vérité ici. Maintenant, je veux poursuivre mes études. » Dieu a atteint son objectif avec lui. C'est ce que je trouve merveilleux dans mon travail, et je suis heureux que Dieu m'utilise pour cela.

Nous conseillons également les étudiants sur les questions de grossesse précoce et d'avortement. En effet, ce qui se passe dans les villages est brutal.

Vous avez donc plusieurs activités : Professeur et pasteur, directrice d'école et conseillers au sein de l'organisation Isola Madre que vous avez fondée.

Eveline : Après la pandémie, les jeunes mères que nous accompagnions avaient déménagé et changé de numéro de téléphone portable. Nous ne pouvions plus retourner au foyer pour enfants non plus. Nous avons donc dû réfléchir

à la manière dont nous voulions poursuivre notre travail. Désormais, notre mission est la prévention.

Nous donnons des cours d'éducation à une vie saine et de sensibilisation dans les écoles se-



condaires publiques. Nous montrons aux jeunes que leurs décisions ont toujours des conséquences avec lesquelles ils devront vivre par la suite. Si tu décides d'avoir des relations sexuelles avant d'être assez mature pour être papa ou maman, tu en assumes la responsabilité. À la fin, nous revenons toujours sur le thème des





enfants. Nous proposons également un cours sur les abus sexuels et l'avortement. Cette tâche nous procure beaucoup de joie car les jeunes participent avec intérêt et trouvent ces sujets passionnants.

Nous sommes fascinés par la façon dont les directeurs d'école nous ouvrent sans cesse leurs portes. Il est arrivé que certains enseignants provoquent des incidents pendant les cours ou que des élèves quittent la classe.



Étant donné que Jhonatan et moi animons toujours les cours ensemble, nous pouvons atteindre aussi bien les filles que les garçons. Nous demandons régulièrement à l'école s'il y a des jeunes mères. Pour l'instant, nous n'accompagnons personne.

Nous avons été très encouragés lorsqu'un directeur d'école nous a rapporté qu'à la suite de notre travail de sensibilisation, dix-sept élèves d'une seule classe avaient déjà signalé des abus sexuels. Ce nombre élevé nous a bien évidemment choqués, mais nous nous réjouissons et espérons que, grâce à nos cours, les filles trouveront le courage de signaler les agressions.

Pour nous, c'était le signe que notre engagement en valait la peine.

Comment voyez-vous votre avenir ?

Eveline : À l'origine, nous avions l'idée de créer un foyer pour les mères et leurs enfants avec notre organisation Isola Madre. Cependant, nous ne pouvons pas le faire seuls.

Nous avons trouvé deux jeunes collaborateurs dans notre église qui se sont bien intégrés à notre travail. Malheureusement, les deux ont commis des écarts dans le domaine sexuel, indépendamment l'un de l'autre. Nous voyons que satan n'apprécie pas du tout que nous fassions de la sensibilisation sur la sexualité.

Les deux jeunes ont été bien accompagnés sur le plan spirituel et se sont désormais rétablis.

Nous sommes très heureux qu'ils souhaitent revenir et sommes conscients que nous devons



Dans les rues de Pucallpa



Jhonatan (au centre) avec l'équipe dirigeante de l'église où il sert en tant que pasteur auprès des jeunes.

prier pour la protection et la préservation de nos collaborateurs.

Nous pensons que nous ne créerons pas de foyer dans les prochaines années. En revanche, nous continuons à investir dans les cours dispensés dans les écoles. Je dirige également l'école pour les enfants de missionnaires à Cashibo.

Notre fils aîné fréquente désormais le lycée dans une école américaine. Nous aimerions qu'il puisse suivre une formation en Suisse et pensons que nous rentrerons alors dans notre pays. mais pour l'instant, nous nous réjouissons de retourner au Pérou !

Voyez-vous déjà les fruits de votre travail ?

Jhonatan : En tant que pasteur dans une église locale à Pucallpa, je souhaite aider à former une génération qui suit Jésus et reste fermement attachée à lui, quoi qu'il arrive, et qui dise simplement : « Je suis chrétien ». Au Pérou, l'opinion du groupe auquel on appartient est plus importante que l'opinion individuelle. Je veux montrer aux jeunes comment ils peuvent assumer leurs responsabilités et prendre les bonnes décisions pour eux-mêmes. En Suisse, c'est normal. C'est là que j'interviens, afin que les chrétiens puissent penser d'eux-mêmes : « J'appartiens à Jésus et je le suis, où que je sois. »

Vous êtes la lumière du monde.

Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Mt 5,14

« Vous devez être une lumière » – c'est notre verset. Nous y travaillons et cela fonctionne. En tant que famille, nous voulons être une lumière afin que les gens voient le bien que nous faisons et louent et glorifient Dieu pour cela.

Les gens disent : « Vous faites tellement pour Cashibo et les autochtones. » Mais ce n'est pas nous, c'est Dieu !

En tant que famille avec quatre enfants, nous avons aussi besoin de temps les uns pour les autres. Parfois, lorsque l'agenda est trop chargé, un rendez-vous après l'autre est annulé sans notre intervention. Cela nous permet de respirer à nouveau et de dire :

« Merci Seigneur ! »

Pour nous, missionnaires, il est difficile de bien répartir le travail. Beaucoup de d'églises disent qu'il faut tout donner pour Dieu. Mais Jésus aussi a fait des pauses et a eu besoin de repos. J'ai donc commencé à ne plus être présent à l'église tous les samedis. Au début, tout le monde était consterné et demandait ce qu'ils allaient faire sans moi. « Vous pouvez aussi mettre quelque chose sur pied tous seuls », leur ai-je dit. « Nous sommes une équipe de direction, nous devons devenir forts ensemble. »

Cela vaut également pour nous en tant que couple. Nous devons travailler ensemble sur un pied d'égalité ! Nous avons donc initié cette évolution en faisant confiance et en apportant notre soutien là où c'était nécessaire. Nous soutenons les gens et assumons nos responsabilités. Faire des erreurs n'est pas si grave. Le pire, c'est de ne rien faire et de rester figé par peur.

Eveline : Dans l'église aussi, la sexualité est un sujet important lorsque les jeunes veulent faire connaissance. Comment cela est-il censé se passer s'ils ne sont autorisés à se voir que dans un grand groupe ? En effet, lorsqu'ils se retrouvent enfin seuls, ils vont souvent trop loin. Nous leur montrons donc des moyens de se rencontrer, par exemple, dans des lieux publics pour discuter et ainsi, assumer leur propre responsabilité. Parfois, en tant que Suissesse, je dois aussi prendre du recul et accepter les réalités culturelles. En discutant avec le pasteur principal, nous essayons de déterminer jusqu'où nous pouvons aller et nous nous en tenons à ce qu'il souhaite.

Jhonatan : Le pasteur m'a dit : « Je te fais confiance, vas-y », et nous lui rendons compte de ce qui se passe. Il porte la responsabilité et me soutient pleinement. La relation est basée sur la confiance, mais cela nous a demandé beaucoup de travail à tous les deux. Dieu nous a également guidés à travers des moments difficiles. À plusieurs reprises, mon orgueil a pris le dessus et je me suis dit : « Je suis missionnaire depuis si longtemps, je sers Dieu, et maintenant ça ? C'est encore possible ? » Mais Dieu voit

le but et nous y conduit. Je veux le louer, l'honorer et le laisser agir. Je dois diminuer, il doit grandir. C'est la partie la plus difficile pour moi en tant qu'être humain. Je pense souvent que je sais comment je veux faire les choses, mais Dieu sait mieux que moi.

Vous avez dit à plusieurs reprises que Dieu vous a guidés.

Eveline : Il nous a vraiment guidés. Nous n'aurions jamais pensé aller à Pucallpa et dans une station missionnaire. Cela n'a pas toujours été facile, mais Dieu nous a préparé des tâches très variées, et nous pouvons apporter notre contribution partout !

Jhonatan : Nous sommes très reconnaissants que Dieu nous ait également préservés du malheur. Nous n'avons jamais été cambriolés à Lima, personne n'est entré par effraction dans notre maison et, bien que nous roulions beaucoup en voiture, nous n'avons jamais eu d'accident.

Merci Seigneur !



Photos : Isola Madre

Vous souhaitez vous aussi apporter la lumière en Amazonie ?



Alors soutenez ce projet qui change des vies !

Merci beaucoup !

<https://www.sim.ch/fr/soutenir/index.html?people=60>

Merci !



Photo : Francisco Venancio pexels.com

Chères lectrices, chers lecteurs

Nous tenons ici à adresser un grand MERCI à tous ceux qui nous soutiennent par leurs prières et leurs dons.

Je suis toujours émerveillé de voir comment Dieu conduit des personnes à se mettre au service de leur prochain et comment elles se surpassent dans cette tâche.

Les nombreux ministères et projets d'aide des envoyés de la SIM ne sont possibles que grâce à l'investissement de fidèles supporteurs.

Avec votre soutien, vous participez à l'histoire que Dieu écrit avec les personnes dont vous lisez ici le témoignage.

Merci beaucoup pour votre soutien!

Benjamin Pang
Directeur SIM International Suisse



www.sim.ch/fr/soutenir/index.html



JOSUE & DIANA et famille

Afrique de l'Est | Accompagnement d'Églises, travail avec les enfants et jeunes

Le 23 septembre, cela faisait déjà 20 ans que je suis arrivé à Lichinga, au Mozambique. Dieu est bon et fidèle ! Nous sommes reconnaissants pour chaque occasion qui nous est donnée de partager l'Évangile avec les gens. En tant que famille, nous pouvons toucher les enfants, les jeunes et les couples, et notre souhait est que tous soient transformés par la puissance de la Parole de Dieu. La plupart des fidèles qui assistent régulièrement aux cultes sont de jeunes couples et des familles. Comme nous voyons les charges et les difficultés auxquelles ils sont confrontés, nous voulons les fortifier et les encourager. C'est pourquoi nous avons organisé pour la première fois un séminaire pour les couples. Nous avons rédigé et envoyé une invitation personnelle aux femmes dont les maris ne viennent pas à l'église, et nous avons été ravis que la plupart d'entre elles aient répondu à notre invitation. Une quarantaine de couples ont participé au premier séminaire. Il y avait des paroles tirées de la Bible pour les couples chrétiens, quelques activités amusantes et un délicieux dessert. Comme nous avons reçu de nombreux commentaires positifs de la part des participants, nous prévoyons d'organiser régulièrement ce séminaire pour les couples.

SIM 3/25



LEO & LISELOTTE

Suisse | Enseignement et prédications

Je continue à donner deux cours sur l'Ancien Testament (introduction aux livres prophétiques et poétiques et l'étude du livre d'Ésaïe) à l'Institut Biblique de Genève. J'assume également des méditations ou études bibliques ainsi que des prédications.

En ce qui concerne le livre d'Ésaïe, je suis en train de réviser le texte et je le transmettrai à l'éditeur dans les prochains mois.

Outre ces différents engagements, nous profitons également d'un rythme un peu plus calme pour des projets personnels.

Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Eph 6,18



S & M

Afrique de l'Ouest | Soutien aux jeunes mères et leurs enfants

Bonjour depuis la Suisse cette fois-ci, et quelle joie de retrouver les lieux et les visages "d'ici". Le projet MART, désormais "Projet-Partenaire" de la SIM, est repris en grande partie par des personnes locales. Nous avons prié pour que ce soient les bonnes personnes, appelées pour cette mission — et notre joie est immense de voir ce fardeau porté par des cœurs burkinabè. Le centre a dû momentanément fermer de septembre à janvier, laissant le personnel sans revenu. Certains étant soutiens de famille, nous vous demandons de prier pour eux. Nous vous invitons à persévérer dans l'intercession :

- Pour celles qui ont été accueillies, devenues sœurs en Christ, leurs enfants, leurs familles et leurs défis.
- Et pour toutes les filles, femmes, parfois mères, leurs familles élargies... et les pères, quand cela est possible. Que le Royaume avance ici aussi.

Nous concernant, nous vous envoyons toutes nos salutations les plus amicales.



GINO & RAHEL

Libéria | Entretien et rénovation et cours de travaux manuels pour les enfants

Notre rythme de trois mois au Liberia et deux à trois mois en Suisse est un défi. Il n'est pas facile d'être chez soi dans deux mondes aussi différents.

Construire au Liberia est un peu différent de la Suisse. L'absence entre les missions permet de voir ce qui fonctionne au Liberia et ce qui doit être repensé et adapté. Nous sommes toujours très heureux lorsque les changements conduisent réellement à des améliorations.

Merci de prier pour les collaborateurs locaux ; leur situation est difficile. Le désespoir et le manque de perspectives d'avenir sont un problème majeur.



MICHI & SARAH et famille

Ouganda | Mécanicien et pilote pour AIM Air

Malheureusement, nos permis de travail ont expiré et nous ne pouvons pas les renouveler pour le moment en raison de problèmes liés au statut d'ONG de l'organisation. C'est pourquoi nous avons dû quitter le pays à court terme avec toute notre famille et avons pris la route pendant trois jours pour nous rendre au Kenya.

Nous sommes maintenant de retour à Arua, en Ouganda, mais les problèmes persistent. Merci de prier pour une bonne solution!

Les nouvelles élections prévues pour fin janvier 2026 ont certainement aussi une influence sur le fait que les permis de travail ne sont pas renouvelés. La période précédant les élections est souvent chaotique et violente.

Merci de prier pour que tout se passe dans le calme cette fois-ci.



REGINA

Bolivie | Infirmière

Les deux premières années en Bolivie ont été remplies de nombreux projets nouveaux et variés. Il s'agit maintenant de décider où je vais continuer à travailler en tant que collaboratrice à long terme et quelles tâches je vais déléguer.

Je vous remercie de prier pour que Dieu me donne la sagesse et la clarté nécessaires à cet égard. Les programmes pour enfants au Cerro Rico peuvent pour l'instant se poursuivre comme d'habitude, malgré l'augmentation de la criminalité et de l'insécurité.

Merci de continuer à prier pour la protection et la sagesse dans le cadre des missions au Cerro Rico, ainsi que pour trouver d'autres collaborateurs et collaboratrices compétents.

Je tiens à remercier S. et l'équipe qui poursuivent les programmes pour enfants pendant mon congé en Suisse.



DAVID & ALINE et famille

Asie du Sud-Est | Centre d'orthopédie, enseignement de l'anglais et administration

Après deux mois passés en Suisse avec la famille et les amis, nous avons rechargé nos batteries et sommes désormais de retour en Asie.

À notre arrivée, nous avons dû gérer des conflits entre des membres de notre équipe locale. Nous observons également que la situation du pays se détériore encore plus, ce qui fait qu'on a de la peine à obtenir le matériel nécessaire pour notre atelier orthopédique. Toutefois, nous savons que tout est entre Ses mains et nous nous remettons à Lui, Celui qui est véritablement au contrôle de tout.

Nous sommes reconnaissants pour :

- Le temps de renouvellement que nous avons vécu en Suisse.
- La bonne santé

Vous pouvez prier pour :

- La sagesse dans la gestion de nos employés afin de retrouver l'unité et une bonne ambiance.

- que Dieu continue à nous guider alors que nous réfléchissons à ouvrir une branche dans une autre ville.



JIMMY & MARLIS et famille

Suisse-Madagascar | Centre Timoty Mahatsara
Soutien au projet - Enseignement à l'Ecole Biblique

Vingt-neuf personnes sont reçues pour suivre l'Ecole Biblique du projet à Mahatsara. Les cours recommencent en novembre et durent six ans au lieu de trois ans auparavant. Les cours ont lieu deux fois par an, sous forme de blocs d'un mois. Si Dieu le veut, Jimmy partira à Madagascar pendant le mois de novembre 2025 pour ce démarrage de l'école biblique. Une grande partie de son temps sera consacrée aux enseignements à l'école biblique, à la formation des leaders des Eglises villageoises et au recyclage des anciens étudiants.

Veillez prier pour ces nouveaux étudiants, les besoins et les financements nécessaires, les enseignants prévus, ainsi que le bon déroulement des études. Veillez aussi prier particulièrement pour Madagascar et le prochain voyage de Jimmy, à cause de la situation instable du pays.

En Suisse, Jimmy travaille en collaboration avec les responsables pour l'avancement de l'Eglise de Miécourt. Une porte ouverte a été organisée en septembre pour annoncer la Bonne Nouvelle. Une trentaine de personnes, comprenant des Malagasy et des jeunes Jurassiens ont proclamé l'amour de Dieu avec des chants malagasy et suisses. Veillez prier pour le village de Miécourt et pour que Dieu agisse dans le cœur de tous ceux qui ont été présents.

www.sim.ch



LISA et famille

Kénia | Santé mentale, thérapie des traumatismes

Depuis six ans, je m'efforce de nouer des relations au Kenya. L'un de mes domaines d'activité principaux est le conseil personnel aux femmes. L'une d'entre elles m'a confié que sans ce soutien, elle ne serait probablement plus en vie aujourd'hui. Le travail de groupe et les retraites Soul Care rencontrent également un tel succès que nous avons déjà dû renvoyer des personnes faute de places suffisantes. Je suis ravie de voir que les gens changent profondément et commencent à vivre des relations saines.

Le transfert des activités de formation à la CPA, l'école kenyane, est difficile, car le personnel change constamment. La reconstruction après les inondations catastrophiques de mai 2024 a également été un grand défi. Grâce à des dons généreux et à des bénévoles, nous avons pu montrer aux personnes affectées qu'elles n'étaient pas seules dans cette crise.

Je suis actuellement une formation en art-thérapie et je me réjouis d'intégrer davantage d'aspects créatifs dans mon travail. Quelques cliniques qui travaillent avec BANDA HEALTH s'intéressent également à mon travail de soins de l'âme. Peut-être que David et moi pourrons encore travailler ensemble à l'avenir !



DAVID et famille

Kénia | Logiciel BANDA HEALTH

Nous soutenons les services de santé et les hôpitaux missionnaires grâce au logiciel BANDA HEALTH, afin qu'ils travaillent plus efficacement et puissent atteindre de meilleurs résultats avec des ressources limitées. Aujourd'hui, plus d'un million de patients par an bénéficient de notre aide. Étant donné que nous soutenons toujours plus d'hôpitaux, nous avons renforcé notre équipe avec cinq nouveaux collaborateurs pour augmenter notre capacité d'action. Nous avons bénéficié de l'aide de collaborateurs à temps partiel du Canada, d'Autriche et du Malawi, qui ont développé des applications mobiles et des tableaux de bord de gestion pour les directeurs de cliniques.

Je me suis rendu en Tanzanie, en Grèce et au Mozambique pour explorer le terrain et nouer de nouveaux partenariats. Un projet passionnant pour les années à venir est la création d'un nouvel hôpital missionnaire/de formation dans le nord du Mozambique, région à majorité musulmane. Les conditions y sont certes difficiles (catastrophes naturelles, des milices terroristes et grande pauvreté) mais notre expertise y est absolument indispensable. Au Soudan du Sud, nous constatons que, malgré la crise, notre collaboration avec les hôpitaux est très bénéfique pour la population et les réfugiés fuyant la guerre au Soudan du Nord.



CORINNE

Europe de l'Est | Accompagnement psychologique

Les derniers mois ont de nouveau montré que les déceptions et les difficultés font partie de la vie. Elles sont éprouvantes, épuisantes et mettent notre foi ainsi que notre confiance à rude épreuve.

Merci de prier avec nous afin que nous puissions expérimenter Dieu dans ces situations difficiles et ne pas nous laisser décourager.

Le travail au centre thérapeutique consiste à toucher les cœurs, redonner espoir et aider à retrouver son identité. C'est souvent une lutte pour découvrir la vérité libératrice et faire l'expérience de l'amour de Dieu. L'ennemi décourage partout où il le peut. Au cours des derniers mois, il a certainement essayé de le faire au sein de notre équipe.

Priez avec nous afin que nous puissions réserver les rendez-vous de thérapie et de consultation encore disponibles pour les personnes en quête d'aide que Dieu souhaite voir ici.

Merci pour vos prières!



IDRISS & SARA

Afrique de l'Ouest | Pharmacien et sage-femme

Cette année scolaire, nous serons en Suisse pour une formation de 11 mois à l'Institut Biblique de Genève.

Si Dieu le permet, nous espérons retourner en août 2026 à Galmi.

L'hôpital de Galmi attend des autorisations du gouvernement ainsi que le renouvellement de visas de plusieurs missionnaires. La situation est complexe et la charge de travail est immense, avec la saison du palu longue et difficile. Nous croyons que Dieu renouvellera les forces de ceux qui espèrent en lui.

Merci de prier pour :

- Le ministère de l'hôpital. Que chacun puisse prodiguer les soins empreints de l'amour de Jésus.
- La situation politique du pays et les démarches administratives : visas, autorisations.
- Les membres de l'équipe sur place : qu'ils soient renouvelés et encouragés dans ces temps difficiles.
- Notre temps de formation à Genève.



HEIDE

Afrique de l'Est | Infirmière

- La visite de ma sœur ici!
- Les précieux amitiés sur place.
- La santé et la protection quotidienne,
- Les visites à l'hôpital, qui ont été bénies : les conversations et le soutien matériel
- Les visites à domicile avec notre équipe
- La clinique YWAM, où je peux travailler et prier pour les patients dont la plupart sont musulmans.

Merci de prier pour :

- La protection quotidienne dans la circulation routière – nous voyons chaque jour beaucoup d'accidents, souvent mortels ; je vois aussi les victimes à l'hôpital, dont de nombreux enfants avec des traumatismes crâniens et fractures.
- Les autres visites à domicile avec l'équipe de soins palliatifs de l'hôpital.
- Des chemins préparés par Dieu, afin que nous puissions rendre visite à davantage d'enfants et de femmes malades.
- La clinique YWAM et le système de santé
- La paix dans le pays : depuis des années, le terrorisme ne cesse de s'intensifier ici dans le nord, entraînant de milliers de réfugiés.
- De L'EAU ! Il y a une très grande sécheresse dans notre région.



DANIEL & CARMEN

Sénégal | Projets de construction

Nous sommes en séjour en Suisse, dans l'attente de l'arrivée de notre premier enfant.

Nous sommes si reconnaissants au Seigneur pour sa provision, pour le logement et le véhicule qui nous sont fournis pendant cette période, et pour le travail que Daniel a trouvé dans des projets de construction.

Maintenant que nous sommes bientôt arrivés au terme de la grossesse, merci de prier pour la santé et protection de maman et bébé, en particulier pour l'accouchement.

Merci aussi de prier pour nous alors que nous sommes en train de lever des fonds et de planifier notre retour au Sénégal, prévu au printemps prochain.

Nous voulons profiter de ce temps en Europe pour partager ce que Dieu fait au Sénégal à travers le développement. Nous nous réjouissons à l'idée de continuer à servir dans ce ministère de construction lorsque nous retournerons au Sénégal, cette fois à trois.

Merci de vos prières!



GABRIEL & RAHEL et famille

Pérou | Infirmier et assistante médicale à l'Hôpital Diospi Suyana

Cela fait déjà plus d'un an que nous sommes au Pérou ! Nos enfants se sont fait de bons amis à l'école, avec lesquels ils se retrouvent régulièrement pour jouer. Chaque semaine, ils peuvent pratiquer leurs loisirs préférés : l'équitation et le football. Ils ont déjà fait des présentations en espagnol et en anglais. Nous, les parents, sommes également mis à contribution et les aidons pour le bricolage et le dessin. Ils aiment beaucoup l'école.

Rahel s'est rapidement intégrée au laboratoire. Elle est la seule missionnaire de l'équipe, les cinq autres étant des professionnels péruviens. Gabriel a notamment acquis de l'expérience en soins intensifs ainsi que dans le transport en ambulance.

Nous avons rejoint une église ici, à Curahuasi, et avons fondé un groupe de prière avec lequel nous nous réunissons chaque semaine. Les échanges et la prière commune nous fortifient. Nous nous sommes bien intégrés et nous nous sentons très à l'aise ici.

Merci de prier pour la protection de Dieu, la santé et Sa direction.



DANIEL & NADINE et famille

Madagascar | Good News Hospital
Chirurgien et enseignante d'anglais

Actuellement, en plus de nos emplois respectifs de chirurgien et de professeure d'anglais, nous sommes en train de renouveler l'ensemble du matériel de radiologie. Le conteneur contenant les nouveaux appareils a malheureusement pris du retard. Dès qu'il arrivera, nous installerons tout et formerons le personnel. Nous espérons obtenir une bien meilleure qualité d'image et ainsi pouvoir proposer des traitements plus ciblés.

Daniel s'engage dans un projet pour l'eau potable. Malheureusement, celle-ci est tellement contaminée qu'elle peut nuire à la santé et endommager les appareils. À l'aide d'un système d'osmose inverse, de filtres et probablement de nouvelles tuyauteries, nous souhaitons obtenir une eau potable (ou du moins une eau sans danger). Nadine propose à nouveau ce trimestre son offre supplémentaire bénévole « English Club », où les enfants s'exercent à l'expression orale et à la conversation. Les cours d'anglais réguliers ne laissent que peu de temps pour cela.

Nous ne nous ennuyons pas et nous dépendons toujours de la guidance et de la providence de Dieu.



JUDITH & BERND

Suisse | Mentoring

Merci pour vos prières concernant notre déménagement et notre installation dans notre nouvel appartement. Nous nous y sentons déjà très bien et avons fait de nouvelles connaissances. Judith est heureuse de pouvoir rencontrer plus souvent ses élèves d'allemand lorsque nous faisons nos courses ou nous promenons. Cela nous aide à nouer des relations en dehors des cours. Merci de continuer à prier pour la vente de la maison.

Dans le programme de mentorat pour les femmes cadres en Afrique de l'Ouest, les participantes sont uniquement anglophones. Comme il y a suffisamment de mentors anglophones, je n'y participe pas cette fois-ci.

Merci de continuer à prier pour ce cycle, afin que les cadres puissent grandir dans leurs compétences et leur foi.



ENOCK & ELDA et famille

Togo | Chirurgien et infirmière

Après deux ans de travail au Togo, nous venons de commencer nos premières vacances en Suisse. Cette pause était absolument nécessaire, mais nous sommes aussi tristes de quitter nos amis et collègues de travail que nous avons appris à aimer.

Cette année, l'équipe s'est considérablement réduite, car beaucoup sont partis en congé dans leur pays d'origine. Pour ceux qui restent, la charge de travail augmente et le risque de conflits aussi. En raison de ce manque aigu de personnel, nous ne resterons que trois mois au lieu des six mois initialement prévus. Merci de prier pour un bon temps de repos et des rencontres encourageantes !

Svp priez également pour les femmes qui participent à l'étude biblique, afin qu'elles puissent continuer les études seules chez elles. Dans les deux villages où nous avons commencé l'étude biblique avec d'anciens patients, les aumôniers de l'hôpital ont repris le cours, ce dont nous sommes très reconnaissants. C'est très encourageant de voir à quel point les gens ont soif de la Parole de Dieu !



YIEN & JASMIN et famille

Suisse et Afrique
Ministère parmi les réfugiés et les migrants

En septembre, j'ai passé un très bon séjour dans un pays africain où je travaille auprès des réfugiés. Comme je m'y rends tous les quatre à cinq mois, j'ai pu y établir un bon réseau de contacts. Mon dernier voyage a été très fructueux : J'ai rencontré des cœurs et des oreilles ouverts, en particulier parmi mes proches qui sont musulmans. J'ai également pu emmener un ami à l'église, qui est devenu croyant. Il a beaucoup apprécié cette visite et depuis, il se rend seul au culte.

Dans le cadre de mon travail auprès des réfugiés en Suisse, je continue à semer des graines, à prier et à attendre le moment choisi par Dieu pour la moisson. Au début de l'été, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme qui a trouvé la foi à l'adolescence. Je l'accompagne désormais dans sa vie de disciple. Je cultive également divers contacts en Afrique, et nous avons des conversations téléphoniques sur la foi.



DAVID & BILGA et famille

Mozambique
Enseignement et projet de microcrédit « poules »

L'année scolaire se termine début novembre, au milieu de la saison sèche. Ici, l'eau vient à manquer. Même laver ses vêtements à la machine est actuellement impossible.

En plus de l'enseignement, je me suis particulièrement occupé de la construction de nouvelles salles de classe. Malgré quelques problèmes, les travaux ont bien avancé et nous espérons pouvoir occuper les nouvelles salles de classe l'année prochaine.

Nous nous réjouissons de fêter la fin de l'année avec 24 élèves. Outre la lecture, l'écriture et les mathématiques, ceux-ci ont également beaucoup appris sur Dieu et l'Évangile chez nous.

Nous avons bénéficié du soutien d'Abigail pour les cours. Difficile de croire que la jeune femme a appris à lire et à écrire chez nous il y a dix ans ! Bilga est très active dans le quartier. Outre l'école du dimanche, qui est pour les enfants le grand moment de la semaine, plus de vingt femmes participent désormais à son groupe d'étude biblique. Elles lisent ensemble la Bible, reçoivent des informations sur les maladies, préparent des pièces de théâtre et jouent même au football.

ADIEU!



Chères lectrices, chers lecteurs,

Après deux ans consacrés à la rédaction et à la conception du magazine SIM, je me retire de la vie professionnelle et vous fais mes adieux.

Ce fut pour moi un immense cadeau d'écouter les témoignages des missionnaires et de rédiger et d'illustrer leurs aventures pour vous. Je n'ai cessé d'être émerveillée par la manière unique et pleine d'amour dont Dieu nous guide.

Je vous remercie sincèrement pour votre fidélité, vos encouragements et votre soutien à SIM Suisse.

Que Dieu vous bénisse!

Rosmarie Saner

*Tu me feras connaître le sentier de la vie;
Il y a d'abondantes joies devant ta face,
Des délices éternelles à ta droite.*

Ps 16, 11



La FÊTE
SIM

aura lieu

le samedi

28 Mars
2026

*L'invitation
avec le programme
et tous les détails
suivra*

SIM International (Suisse)

SIM International (Suisse) fait partie d'une organisation missionnaire mondiale qui œuvre avec 4000 collaborateurs dans plus de 70 pays. Nous accompagnons des personnes de tous âges à vivre leur vocation dans la mission et souhaitons particulièrement inspirer la jeune génération pour la mission.

Tu as envie d'une activité pleine de sens avec une portée internationale ? Alors postule chez nous ! Pour compléter notre équipe à Bienne, nous recherchons immédiatement ou à convenir, pour le poste de

Collaborateur-trice pour la collecte de fonds et les relations publiques Taux d'activité : 50% - 100%

Voici tes tâches :

- Entretien des contacts avec diverses églises en Suisse
- Visiter des églises ou des groupes de jeunes dans le cadre des relations publiques
- Communication et gestion des relations avec les donateurs et donatrices
- Création de contenu pour le magazine SIM
- Soutien à l'organisation et à la réalisation des événements de la SIM

Voici ce que tu apportes :

- Identification personnelle avec la foi chrétienne et les valeurs de la SIM
- Ton expérience dans le domaine de la collecte de fonds et des relations publiques
- Le plaisir du contact avec les gens – le réseautage et la gestion des relations font partie de tes forces.
- La capacité et la volonté de travailler de manière autonome et structurée
- Tu as idéalement des compétences multilingues (allemand, français, anglais)
- Tu es prêt-e à constituer un cercle d'amis pour assurer ta rémunération

Voici ce qui t'attend :

- Une activité variée et porteuse de sens au sein d'une équipe internationale
- Des horaires de travail flexibles ainsi que la possibilité de faire du télétravail ou de travailler au bureau à Bienne
- De l'espace pour l'autonomie et la participation à l'élaboration

Intéressé-e ?

Benjamin Pang, switzerland.director@sim.org, se réjouit de ta prise de contact et de ta candidature accompagnée d'une lettre de motivation et d'un CV.